



**Stop
Parkinson.
En mouvement
ensemble
contre Parkinson.**

RAPPORT ANNUEL

2022

STOP
parkinson

J'ai le plaisir de vous présenter le rapport annuel de notre ASBL « Stop Parkinson » qui vise à vous informer des progrès et des réalisations de l'année écoulée. En tant que président de cette organisation, créée en 2019, je suis ravi de vous accompagner dans notre mission qui consiste à offrir un avenir plein d'espoir aux patients atteints de la maladie de Parkinson.

Notre conseil d'administration et nos bénévoles dévoués ont tout donné pour atteindre nos objectifs. Ensemble, nous avons lancé diverses activités et encouragé des partenaires locaux à organiser des initiatives de collecte de fonds. Ces collaborations nous ont permis non seulement de sensibiliser l'opinion publique, mais aussi de générer un soutien financier essentiel à la poursuite de notre travail.

L'année prochaine, nous attendons avec beaucoup d'enthousiasme le lancement d'un nouvel événement sportif, à savoir une course d'escaliers. Cet événement promet d'être un défi passionnant, les participants s'affrontant pour monter des escaliers tout en sensibilisant l'opinion publique et en collectant des fonds pour lutter contre la maladie de Parkinson. Nous espérons que cet événement ne sera pas seulement une source d'inspiration, mais qu'il constituera également une plateforme d'engagement communautaire et de solidarité.

En plus de la course d'escaliers, quelques amis et moi-même entreprendrons une randonnée cycliste exigeante le long de la frontière belge. D'Ostende à Eupen, nous parcourrons des kilomètres pour attirer l'attention sur la lutte contre la maladie de Parkinson. Cet engagement personnel reflète la détermination de notre organisation et de notre communauté à lutter contre la maladie de Parkinson et à faire la différence dans la vie des personnes touchées.

Nous tenons à remercier tous nos sponsors, donateurs et sympathisants pour leur soutien inestimable. Votre générosité et votre engagement nous ont permis de poursuivre notre mission visant à améliorer la vie des patients atteints de la maladie de Parkinson. Ensemble, nous pouvons apporter des changements positifs et offrir de l'espoir aux personnes touchées par cette maladie difficile.

Au nom de l'ASBL Stop Parkinson, nous restons déterminés à faire de la maladie de Parkinson un sujet de discussion, à promouvoir la recherche de pointe et à donner aux patients un avenir plein d'espoir. Nous nous réjouissons de poursuivre nos efforts et de travailler avec vous, notre précieuse communauté, pour réduire l'impact de cette maladie.

Avec gratitude et détermination,



”



Il y a beaucoup de timidité et de tabou autour de la maladie de Parkinson. Nous voulons briser cela.

Ivo de Bisschop
Président

Nos valeurs.

1. Rester en mouvement

L'exercice physique est bénéfique pour les patients atteints de la maladie de Parkinson, c'est prouvé. C'est pourquoi nous invitons tout le monde à des activités liées à l'exercice et à un mode de vie sain.

Ensuite, nous voulons faire bouger la recherche scientifique contre la maladie de Parkinson.

2. Ne jamais abandonner

- Nous continuons à sensibiliser le grand public à la maladie de Parkinson, de préférence ensemble avec d'autres organisations.
- Nous sommes convaincus que nous pourrions éradiquer la maladie de Parkinson. Par le parrainage de projets scientifiques.
- Nous pensons qu'avec du dévouement, du temps et de l'énergie nous pouvons faire la différence dans la lutte contre la maladie de Parkinson.

3. Ensemble, nous y parviendrons

Nous sommes toujours à la recherche de partenariats de longue durée pour atteindre plus facilement des objectifs communs, comme la recherche d'un remède.

4. Aussi durable que possible

Nous organisons nos actions, événements et activités quotidiennes. De manière durable. Notre objectif est une empreinte écologique aussi légère que possible.

5. 100% transparent

Notre volonté est une transparence totale de l'utilisation de nos revenus et des coûts de fonctionnement de notre organisation à but non lucratif.

6. Sans compromis

Nous sommes intègres et allons toujours au bout des choses pour défendre les valeurs de Stop Parkinson.





Table des matières

Avant-propos	2
Nos valeurs	3
Table des matières	4
1. Chiffres clés et rapport financier	5
2. Nouvelles sur la recherche sur la maladie de Parkinson	8
3. Notre marketing direct	17
4. Les communiqués de presse	18
5. La collecte de fonds : pourquoi ?	20
6. Comment pouvez-vous nous soutenir ?	22
7. Cinq bonnes raisons de soutenir Stop Parkinson	24
8. Merci à nos sponsors	25
9. Qui sommes-nous ?	26
Contactez nous	28



1

2022

Chiffres clés



120.000

Recueillis, doublés
par la Fondation
Michael J. Fox =
240.000 euro



20

Parrains



1

Projet
soutenu



26

Volontaires

Aperçu financier.

Nos revenus
(dons, parrainages, événements, ventes) :



90 500

Les entreprises



14 585

Particuliers



17 755

Les Service-Clubs

Pour un total de **122 840 euros**

Nos dépenses :

(principalement) investissement dans la sensibilisation
et la collecte de fonds : **50 134 euros.**

Ces chiffres concernent l'exercice financier allant du 01/04/2022 au 31/12/2022 et excluent
les revenus et les dépenses de nos partenaires, comme la Fondation Roi Baudouin, DSC,
notre partenaire marketing et la Fondation Pelicano (v.ci-après).

Coopération avec la Fondation Roi Baudouin :



9

Entreprises



87

Particuliers

Dons d'un montant total de **7 658,50 euros** :

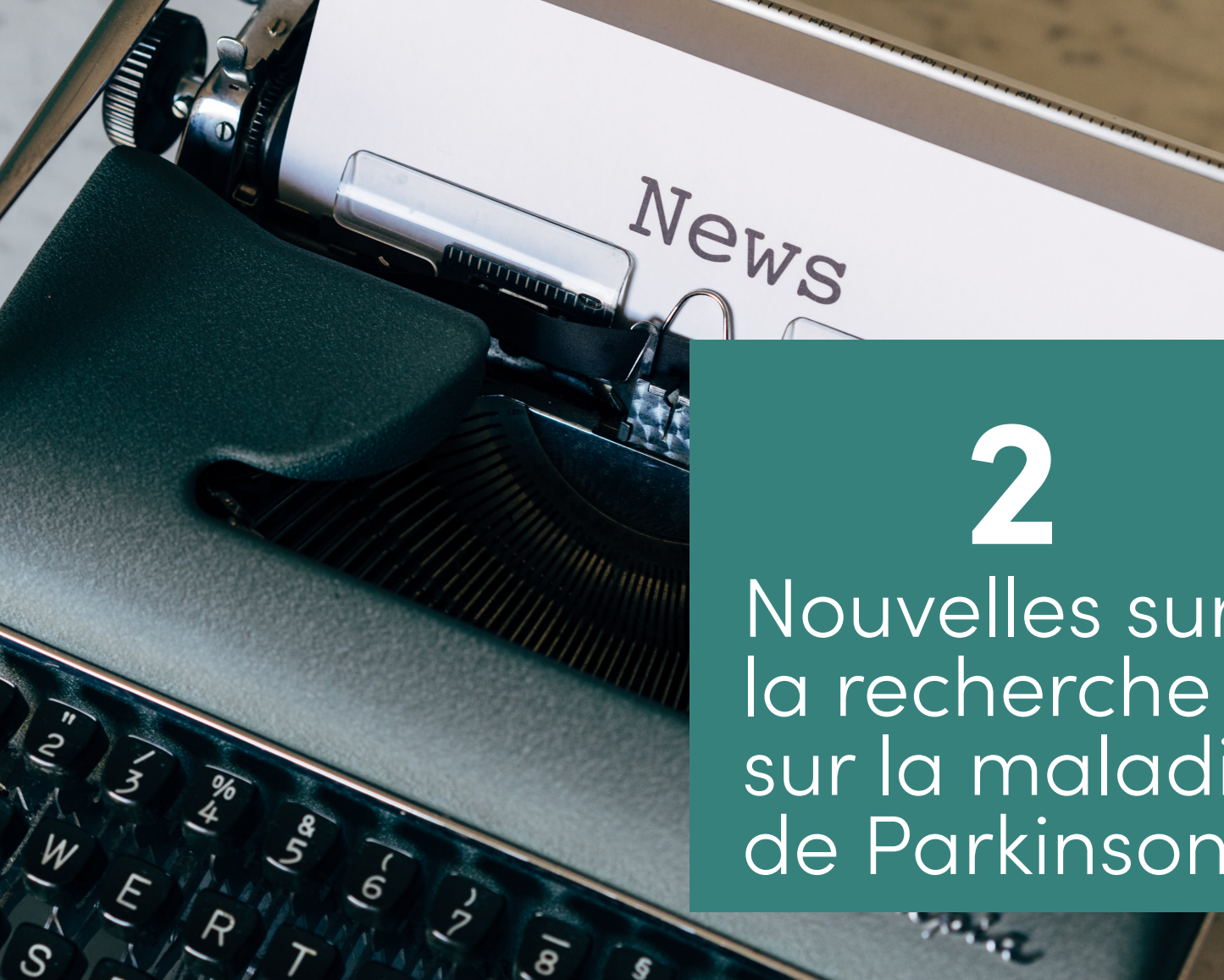
Collaboration avec DSC et la Fondation Pelicano :
près de **70 000 euros** disponibles pour être versés à la fin de l'année
2023 au projet de recherche scientifique que soutient Stop Parkinson.

La Fondation Michael J Fox a doublé nos efforts :

L'ASBL Stop Parkinson a elle-même rassemblé **50.166** euros et, grâce à la coopération avec DSC et Pelicano, **70.000** euros supplémentaires sont disponibles.

Ainsi, un total de plus de **120.000** euros a pu être mis à disposition de CMJF qui a doublé ce montant soit plus que **240.000** euros.





2

Nouvelles sur
la recherche
sur la maladie
de Parkinson

**Existe-t-il un espoir
de guérison ?**

1. Pourquoi est-il si difficile d'arrêter la maladie de Parkinson et quelles sont les clés du succès ?

Premièrement : pourquoi est-il si difficile d'arrêter la maladie de Parkinson ? Il y a principalement trois raisons pour lesquelles la maladie de Parkinson est si difficile à arrêter.

La première raison est que la maladie de Parkinson est une maladie complexe.

Ce que l'on sait avec certitude, et depuis longtemps, c'est que certains neurones dopaminergiques dans le cerveau des patients atteints de la maladie de Parkinson se détériorent, avec toutes sortes de conséquences désagréables à court et à long terme.

Mais les raisons exactes de ce phénomène ne sont pas encore connues. On pense que des troubles génétiques (multiples) et des facteurs environnementaux (différents) jouent un rôle dans cette maladie. Mais de nombreuses questions restent sans réponse. Quels sont les facteurs de risque en cause ? S'influencent-ils mutuellement et, si oui, comment exactement ? Pourquoi le développement de la maladie est-il irréversible ? Que se passe-t-il au niveau moléculaire ?

Autant de questions auxquelles, pour la plupart, les scientifiques ne connaissent pas encore la réponse ou n'en savent pas assez.

La maladie de Parkinson est également complexe pour une autre raison. Contrairement aux maladies dans lesquelles un seul facteur joue un rôle causal (par exemple, une anomalie génétique ou un virus), dans la maladie de Parkinson (mais aussi dans de nombreuses autres maladies), il semble que de multiples facteurs jouent un rôle causal. Il semble que la maladie de Parkinson ne pourra pas être enrayée par un seul médicament qui modifie le tableau clinique.

Cette complexité joue également au niveau universitaire. Tant que les chercheurs n'auront pas identifié avec plus de précision ce qui se passe au niveau moléculaire lorsque apparaissent les symptômes de la maladie de Parkinson, les universitaires n'auront pas de "cible" pour des médicaments potentiels. C'est pourquoi il restera difficile de trouver un médicament efficace pour stopper la maladie de Parkinson.

Une deuxième raison est la difficulté de trouver un médicament révolutionnaire

Même en supposant que les mécanismes de genèse soient bien connus et qu'il existe une "cible" claire pour le traitement, la mise sur le marché d'un médicament efficace est un obstacle difficile qui prend

de nombreuses années. De nombreux médicaments candidats (souvent des centaines ou plus) sont d'abord testés de manière exhaustive en laboratoire.

Ensuite, les quelques médicaments qui offrent les meilleures chances de réussite sont testés de manière approfondie sur des animaux. Enfin, l'un d'entre eux est ensuite testé chez l'homme.

Les essais cliniques sur l'homme (sains et patients) sont les plus longs (plusieurs années) et les plus coûteux (de quelques centaines de millions à plus d'un milliard d'euros). Même dans ces conditions, le succès est loin d'être assuré. Tous domaines médicaux confondus, sur 100 médicaments testés chez l'homme, en moyenne seuls 12 atteignent le marché, et à peine la moitié d'entre eux connaissent un véritable succès commercial.

Cette incertitude décourage les géants de l'industrie pharmaceutique, ce qui constitue la troisième raison pour laquelle il faut tant de temps pour progresser dans le traitement.

Les grandes entreprises pharmaceutiques innovantes ("big pharma") sont les seules encore prêtes à prendre de tels risques et à déboursier de telles sommes d'argent. Et lorsque, comme dans le cas de la maladie de Parkinson, les chances de succès sont plus faibles qu'avec d'autres médicaments, le nombre d'entreprises prêtes à relever ce défi se comptent sur les doigts d'une main.

L'ignorance relative des causes exactes de la maladie de Parkinson signifie que de nombreuses voies possibles ont déjà été explorées, à grands frais, mais sans succès jusqu'à présent. En conséquence, un certain nombre d'entreprises se sont retirées de la recherche d'un traitement "modificateur de la maladie" pour la maladie de Parkinson. Cette recherche est trop risquée et a trop peu de chances d'aboutir rapidement.

Et ce n'est pas seulement le cas pour la maladie de Parkinson, mais aussi pour la maladie d'Alzheimer, une autre maladie neurodégénérative complexe, pour laquelle - malgré des efforts considérables - aucun médicament n'a été trouvé qui puisse arrêter la maladie.



2. Existe-t-il donc des clés pour réussir, et si oui, lesquelles ?

1. Une première clé est de continuer à investir dans la recherche de pointe

Il est inutile d'arrêter la recherche pionnière parce qu'elle ne produit pas de résultats. La recherche de pointe doit se faire dans différents domaines. En termes de recherche fondamentale, il s'agit de déterminer exactement ce qui ne va pas dans la maladie de Parkinson au niveau cellulaire et moléculaire. Dans la recherche continue des cibles clés sur lesquelles les médicaments modificateurs de la maladie peuvent agir, en explorant également de nouvelles voies jusqu'à présent inexplorées. Mais aussi dans la recherche clinique précoce, en vérifiant si les nouveaux concepts fonctionnent également chez l'homme. Enfin, la recherche clinique tardive, où les premiers résultats favorables doivent être confirmés à grande échelle chez les patients atteints de la maladie de Parkinson. Une chose est claire : dans tous ces domaines, il faut sortir des sentiers battus pour obtenir des résultats révolutionnaires.

2. Une deuxième clé est la nécessité d'avoir plus de casse-cou et plus de capitaux

Pour sortir des sentiers battus, il faut du courage, des gens qui osent prendre des risques, des croyants, des entrepreneurs

motivés, des adeptes du "yes, we can". Lorsque les géants de l'industrie pharmaceutique sont plutôt réticents à prendre des risques, d'autres doivent remplir le vide. En l'occurrence, il s'agit principalement de petites entreprises de biotechnologie prêtes à prendre des risques. Elles osent prendre plus de risques dans la recherche de médicaments agissant sur de nouvelles cibles prometteuses, avec le soutien d'investisseurs en capital-risque et d'investisseurs providentiels. Une fois qu'elles auront amené un candidat-médicament prometteur jusqu'au niveau des essais humains, il est probable que les "grandes entreprises pharmaceutiques" seront prêtes à investir les sommes – très conséquentes – nécessaires à la poursuite de la recherche clinique et à la commercialisation.

Le capital-risque est traditionnellement plus facile à trouver aux États-Unis d'Amérique, mais l'Europe rattrape son retard dans ce domaine et, en Flandre également, le secteur de la biotechnologie est florissant grâce à un climat gouvernemental favorable et à l'engagement de quelques investisseurs expérimentés en capital-risque.

3. Un troisième élément clé est l'union des forces.

Il est clair que le défi est de taille. Il faut beaucoup de courage, beaucoup d'engagement et beaucoup d'argent pour réussir. Mais rien n'est impossible, surtout lorsqu'on travaille ensemble pour atteindre un même objectif. Et c'est là que le bât blesse. Il y a encore trop de concurrence, de chacun pour soi, pour réussir. Il serait beaucoup plus efficace de travailler ensemble et d'unir les forces des différents acteurs sur le terrain. Unir les forces des gouvernements, des universités, des associations de patients, des cliniciens, des collecteurs de fonds, des petites sociétés de biotechnologie et des géants de l'industrie pharmaceutique. Travailler ensemble, à la fois au sein de leur propre groupe d'intérêt et entre eux dans le cadre de consortiums ou de partenariats public-privé.

Il existe un tel exemple dans le cas de la maladie de Parkinson : la Michael J. Fox Foundation, avec laquelle Stop Parkinson collabore. Il s'agit de la plus grande organisation à but non lucratif au monde soutenant la recherche sur la maladie de Parkinson (100 millions de dollars US par an), qui collabore à son tour avec les principales institutions de recherche dans le domaine de la maladie de Parkinson à travers le monde.

Et ce concept de mise en commun des forces et des ressources fonctionne, comme le prouve le récent développement rapide de vaccins contre le Covid-19 : des milliards d'investissements publics et privés, et une collaboration entre les agences gouvernementales, les petites sociétés de biotechnologie et les grandes sociétés pharmaceutiques. Et là encore, l'Amérique nous a montré la voie : elle a laissé la coordination à un duo composé d'un scientifique de haut niveau (qui a d'ailleurs travaillé pendant des années sur les vaccins en Belgique) et d'un général de l'armée de haut niveau, qui a veillé à la discipline en matière de délais et s'est occupé de l'ensemble de la logistique. Certes, pour une maladie à cause unique et évidente (un coronavirus), qui est un peu plus facile à arrêter, et encore...

Nous sommes convaincus que c'est possible. Là où il y a une volonté, il y a un chemin.

Vous aussi, vous êtes convaincu, alors soutenez Stop Parkinson. Faites un don !

3. Recherche sur la maladie de Parkinson et résultats attendus

Pour y parvenir, il faut sortir des sentiers battus. Dans le cadre de la collaboration avec la Fondation Michael J. Fox, les fonds récoltés sont destinés à un large éventail de recherches. Nous vous présentons brièvement six projets cofinancés par Stop Parkinson qui ont un point commun : ils sortent des sentiers battus.

1. Les “nanocorps” peuvent-ils inhiber la maladie de Parkinson ?

Wim Versees, chercheur à la « Vrije Universiteit Brussel » (Belgique), vérifie si les nanobodéis peuvent stabiliser la fonction du gène GBA1, améliorer sa fonction et ainsi inhiber la maladie de Parkinson.

Dans le cadre de ce projet, les chercheurs développent des nanocorps ou nanocorps . Il s'agit de substances infiniment petites qui peuvent se lier spécifiquement à des protéines dans le corps et influencer ainsi la fonction de la protéine. Ce groupe de chercheurs recherche des nanocorps qui peuvent se lier spécifiquement à la glucocérébrosidase ou GBA. La GBA est une protéine qui joue un rôle important dans la décomposition des graisses et des sucres.

Environ 5 à 15 % de tous les patients parkinsoniens ont une activité trop faible

de cette protéine. L'activité réduite de cette protéine peut augmenter considérablement le risque de développer la maladie de Parkinson. Ce groupe de recherche a étudié pour une vingtaine de nanocouches si elles pouvaient se lier à la GBA pour en augmenter l'activité. Ils annonceront bientôt leurs résultats.

2. Une mutation du gène PARKIN joue-t-elle un rôle dans le développement de la maladie de Parkinson ?

Les recherches d'Olga Corti de l'Institut du Cerveau à Paris portent sur le rôle du gène PARKIN.

PARKIN est un gène responsable de l'entretien de nos cellules. Il élimine tous les déchets de la cellule, tels que les protéines inutiles, afin qu'elle puisse fonctionner de manière optimale. Chez certains patients atteints de la maladie de Parkinson, le gène PARKIN présente une erreur, c'est-à-dire une mutation. À cause de cette mutation, le gène ne peut plus remplir sa fonction et toutes sortes de déchets s'accumulent dans les cellules, ce qui conduit finalement au développement de la maladie de Parkinson. Nous savons à peu près ce qui ne va pas, mais nous ne savons pas encore précisément quelles sont les substances impliquées dans

ce processus. Il est important que nous sachions exactement comment cela se produit, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions développer des médicaments pour contrer ce processus. Ce groupe de recherche étudie en détail comment PARKIN maintient le ménage de la cellule et ce qui se passe exactement chez les porteurs de mutations. L'étude est actuellement en cours et Olga Corti prévoit de présenter les résultats à la fin de l'année.

3. Une anomalie de l'ATP10B joue-t-elle un rôle dans le développement de la maladie de Parkinson ?

Cette recherche est menée par Peter Vangheluwe, chercheur à la KU Leuven.

Son groupe de recherche souhaite étudier plus largement les facteurs de risque qui mèneraient au développement de la maladie de Parkinson. Par exemple, au cours d'une recherche génétique sur un grand groupe de patients atteints de la maladie de Parkinson, il a découvert que beaucoup d'entre eux présentaient une anomalie particulière dans le gène ATP10B. À ce jour, ce gène n'est pas connu pour être à l'origine de la maladie de Parkinson. Une étude plus approfondie de l'ATP10B a cependant révélé que ce gène joue un rôle important dans la mort



cellulaire et qu'il pourrait donc avoir un lien de causalité dans le développement de la maladie de Parkinson. Le groupe de recherche souhaite cartographier le gène ATP10B et déterminer exactement le rôle qu'il joue dans la maladie de Parkinson. Il a récemment publié une partie de ses recherches, expliquant en détail le fonctionnement de ce gène et le rôle qu'il joue.

En savoir plus sur le fonctionnement de ce gène pourrait ouvrir la voie à toute une série de nouveaux médicaments, et donc, espérons-le, à la maladie de Parkinson.

4. Tester si un médicament est capable d'inhiber la maladie de Parkinson.

MODAG, une société de recherche privée située à Wendelsheim (Allemagne), cherche à déterminer si un médicament existant, en l'occurrence l'Anle138b, peut inhiber ou guérir la maladie de Parkinson.

Une partie importante du processus pathologique de la maladie de Parkinson est la réduction de l'élimination de la protéine "alpha-synucléine" dans les cellules du cerveau. Si cette protéine n'est pas éliminée correctement, cela entraîne la mort des cellules cérébrales. L'étude de MODAG porte sur un médicament qui pourrait contrecarrer cette réduction de l'élimination de l'alpha-synucléine et ainsi inhiber le processus de la maladie.

L'étude est une extension d'une étude de phase 1 menée précédemment. Les études de phase 1 visent à vérifier l'innocuité d'un médicament chez l'homme. Il s'agit souvent de petites études avec un nombre limité de participants et sur une courte période. Dans la première étude, 16 volontaires ont participé (pendant une semaine, six ont reçu le médicament à faible dose, six à forte dose et quatre un placebo). Cette étude a montré que le médicament était sûr et qu'il pouvait également avoir un effet bénéfique sur l'exercice physique (bien que ce dernier élément ne fût pas l'objectif principal de l'étude et que le nombre de participants soit trop faible pour en tirer des conclusions).

La nouvelle étude que nous aimerions parrainer est une étude de phase 1B. Le médicament y sera étudié chez 24 patients pendant une période plus longue. Ces



patients sont tous atteints de la maladie de Parkinson à un stade modéré ou avancé. La durée du traitement sera de 28 jours et les patients seront soumis à divers tests pendant les six semaines suivantes afin d'étudier l'impact sur les mouvements.

Si cette étude donne à nouveau des résultats positifs (pas d'effet secondaire significatif et des indications selon lesquelles les patients traités par le médicament constatent une amélioration de leurs mouvements ou un déclin moins rapide), une étude de plus grande envergure (phase 2) sera probablement lancée en collaboration avec TEVA afin d'explorer réellement l'efficacité du médicament en profondeur. Il pourrait s'agir d'une étape importante vers un nouveau traitement disponible pour la maladie de Parkinson.

Les résultats de cette étude sont attendus pour la mi-2023.

5. Peut-on utiliser un scanner TEP (tomographie par émission de positrons – ou, plus communément, « PET-Scan – Positron Emission Tomography scanner»)) pour déterminer combien de cellules du cerveau sont touchées ?

Cette recherche de Marie Kosco-Vilbois, d'AC Immune à Lausanne, en Suisse, vise à optimiser les traceurs basés sur les morphomères qui mettent en évidence sans ambiguïté les accumulations d'alpha-synucléine dans un scanner TEP.

L'alpha-synucléine est une protéine présente dans le cerveau des personnes en bonne santé. Comme mentionné dans le projet précédent, il est fréquent que cette protéine forme soudainement des amas dans le cerveau. Ces amas de protéines endommagent les cellules, ce qui a également été démontré dans la maladie de Parkinson. Bien que nous sachions que cette protéine est présente dans le cerveau, nous ne pouvons pas mesurer si elle est excessive dans le

volume cérébral. Ce point est important car l'alpha-synucléine peut être utilisée comme marqueur de la gravité et la progression de la maladie. La maladie évolue assez lentement, ce qui est une bonne chose pour les patients, mais rend la recherche très difficile. Lorsqu'on commence à prendre un médicament dans le cadre d'une étude, les patients doivent souvent être suivis pendant des années pour voir clairement si ce médicament ralentit ou non la maladie. Si nous pouvons mesurer le volume de la présence d'alpha-synucléine, la recherche de médicaments inhibiteurs de la maladie pourrait être beaucoup plus rapide.

Ce groupe est donc à la recherche d'un moyen de mesurer la présence de l'alpha-synucléine chez les patients. Pour ce faire, ils utilisent un PET scan avec une substance spéciale. Cette substance, ou traceur, peut se lier à l'alpha-synucléine et émet alors une sorte de signal que l'on peut mesurer avec le PET scan.



Dans leur première étude, les chercheurs n'ont pas pu faire la distinction entre les patients atteints de la maladie de Parkinson et les volontaires sains, mais ils ont pu repérer certains patients dont le taux d'alpha-synucléine était trop élevé en raison d'une mutation génétique.

Leur traceur peut donc détecter avec précision l'alpha-synucléine mais n'est pas encore assez sensible. Ils cherchent donc actuellement à améliorer leur traceur pour qu'il puisse également détecter les patients parkinsoniens. Si nous disposons d'un tel traceur, la recherche scientifique pourra avancer beaucoup plus vite et les nouveaux médicaments pourront aussi être testés beaucoup plus rapidement.

6. La perfusion intraveineuse de cellules souches spécifiques peut-elle retarder le développement de la maladie de Parkinson ?

Dans le cadre de ses recherches sur la neuro-inflammation chronique, Mya C. Schiess, du University of Texas Health Science Center à Houston (États-Unis), a découvert que certaines cellules souches ralentissaient le développement de la maladie de Parkinson (« Allogenic bone marrow-derived mesenchymal stem cells as a disease modifying therapy for idiopathic Parkinson's disease » ou « Cellules souches mésenchymateuses allogènes dérivées du tissu osseux comme thérapie modificatrice de la maladie pour la maladie de Parkinson idiopathique »)



Ce projet se concentre sur l'étude de la neuro-inflammation chronique et sur les moyens d'y remédier. On sait que la neuro-inflammation chronique pourrait jouer un rôle crucial dans le développement et la progression de la maladie de Parkinson. La neuro-inflammation endommage notamment le microenvironnement du cerveau. Cette étude sur les cellules souches repose sur l'hypothèse que de multiples perfusions intraveineuses de cellules souches mésenchymateuses provenant de la moëlle osseuse d'un donneur sain ralentiront de manière significative la progression de la maladie de Parkinson par rapport à un placebo, sur une période d'un an.

3

Coopération avec DSC

Afin de collecter des fonds supplémentaires pour la recherche scientifique, nous avons lancé un partenariat avec Direct Social Communications (DSC) SRL en 2021.

Cette agence de communication basée à Bruxelles collecte depuis 1985 des fonds caritatifs auprès de particuliers en Belgique, principalement par le biais du publipostage et du télémarketing. Nous avons également un partenariat avec le Fonds philanthropique de la Fondation Pelicano. Par le biais de ce Fonds, chacun de nos donateurs reçoit une attestation fiscale si le total de ses dons par le biais des campagnes DSC au cours de l'année civile est égal ou supérieur à 40 euros.

Qu'avons-nous pu réaliser en 2022 ?

- À la fin de l'année 2022, notre base de données comptait 5 576 donateurs
- Dont 130 donateurs qui nous soutiennent mensuellement avec un montant fixe
- Nous avons collecté 45% de dons en plus par rapport à l'année de lancement 2021
- Revenu net disponible en 2022 près de 70 000 euros



4

Revue de presse

1. **Fait marquant : peloton cycliste septembre 2022**

31 articles dans la presse FR/NL, 2 télévisions et VRT Radio 2 OVL
Plusieurs journalistes locaux ont repris les informations concernant la tournée des capitales provinciales.

Het Nieuwsblad – Dilbeek: [Opi n'abandonne pas](#)

Mais aussi la VRT et deux chaînes de télévision locales
[Radio 2 OVL - TV Oost - TeleMB Mons](#)

La presse s'est également fait l'écho du montant final, avec une réception chez Jan Jambon

[Infos presse](#)

2. **Ilse Verheyen** est atteinte de la maladie.

Elle a néanmoins fait une tournée en Norvège pour attirer l'attention sur la maladie, ce qui a largement été relayé par la presse. Cette action a été combinée avec la **Journée mondiale de la maladie de Parkinson**, car les témoignages personnels sont tout simplement les plus efficaces.

[VRT NWS ; HLN ; GVA ; ATV](#)



5

Merci pour tout le soutien

Sans tout ce soutien, nous n'aurions pas été en mesure d'atteindre nos objectifs. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers tous ceux qui ont retroussé leurs manches, tous ceux qui ont fait un don, tous les participants à nos actions et tous les partenaires et ambassadeurs.

Pourquoi la collecte de fonds est-elle encore si importante ?



40.000

patients en Belgique



6,2 millions

de patients dans le monde



15%

d'entre eux ont moins de 50 ans



3x plus

de patients en 2024

Il n'existe toujours pas de traitement permettant d'arrêter ou de prévenir la maladie.

Les recettes de Stop Parkinson sont affectées à des projets de recherche, choisis avec soin en collaboration avec la Fondation Michael J. Fox, la plus grande organisation mondiale de lutte contre le Parkinson.

Pour être distinguée, la recherche doit :

- être potentiellement révolutionnaire (dans le but ultime d'arrêter la maladie)
- être prometteuse (de préférence déjà testée chez l'homme ou prêt à l'être),
- et être effectuée en Europe (en ce compris en Belgique).



6

Faites un don et aidez à vaincre la maladie de Parkinson

Pour soutenir la recherche contre la maladie de Parkinson, nous comptons sur vous. Vous pouvez donner à votre façon. Chaque don compte, afin qu'ensemble nous puissions oeuvrer à la découverte d'un remède contre la maladie de Parkinson.

Merci !



Faire un don

Dépôt sur le compte
BE84 0689 4046 6759 avec la communication **“Stop Parkinson”**

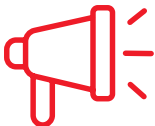
Attention, pour les dons à partir de 40 euros par an, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 45% !



Devenir partenaire

Nous proposons plusieurs formules de partenariat. Quelle que soit la formule choisie, nous vous offrons un retour intéressant. En outre, un partenariat donne une image positive de vos clients, de votre entreprise et de vos salariés. Et bien sûr, vous bénéficiez également d'une déductibilité fiscale du montant de votre parrainage.

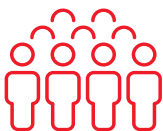
N'hésitez pas à nous contacter via le site web ou à
hello@stopparkinson.be



Mettez en place votre propre action

Appelez le
0473 95 90 63

Envoyez un mail à
hallo@stopparkinson.be



Devenir sponsor

Souhaitez-vous également devenir un sponsor ?

Envoyez un mail à
ivo@stopparkinson.be



7

Cinq bonnes raisons de soutenir Stop Parkinson

Que faire avec votre don ?

- 1** Soutenir plusieurs initiatives de lutte contre la maladie de Parkinson à la fois
- 2** Donner un visage à la maladie de Parkinson
- 3** Donner beaucoup d'argent à la recherche : parce que nous travaillons exclusivement avec des bénévoles, nous avons des coûts réduits
- 4** Relier votre entreprise ou organisation à une organisation caritative bénéficiant d'un large soutien et d'une forte image de marque
- 5** Mettre en valeur votre entreprise au niveau national



8

Merci à nos sponsors



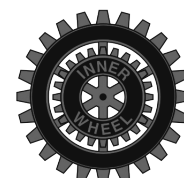
FIDIAZ



DIFT



hazelheartwood



publiaplic



zetes



9

Qui sommes nous ?

Dans les coulisses.

Ivo de Bisschop a fondé l'ASBL Stop Parkinson au début 2020. Lui-même malade, il s'est vite rendu compte que la recherche scientifique est la clé de la guérison. Mais pour cela, il faut de l'argent.

Beaucoup d'argent.

C'est pourquoi Ivo et son ASBL veulent récolter le plus d'argent possible. La Marche Stop Parkinson a été la première

action d'envergure de l'ASBL et tant que cela sera nécessaire, les actions se succéderont.

L'équipe de cette organisation à but non lucratif se compose de 26 bénévoles enthousiastes.

Il y a également 6 ambassadeurs qui sensibilisent les gens à la cause de Stop Parkinson. Le top manager Tony Mary, par exemple, ancien patron de la VRT.

Conseil d'administration et ambassadeurs.

Conseil d'administration:



Ivo de Bisschop
Président



Frédéric De Cock
Vice-Président



Laurent Baeke
Trésorier



Gina Vanhauenhove
Secrétaire



Isabel Penne
Conductrice

Ambassadeurs de Stop Parkinson:



Tony Mary



Bob Verbeeck



Piet Vanthemsche



Patrick Cras



Michel Van Hemele



Eddy Van Gelder

Faut-il discuter ou agir ?

**Notre équipe est prête!
Nous contacter:**

Stop Parkinson ASBL
Sint-Wivinadreef 6
1702 Dilbeek

hallo@stopparkinson.be
0473 95 90 63

STOP
parkinson